

## MARCEAU DESCHAMPS-SÉGURA ET GRÉGOIRE AUBIN

Marceau Deschamps-Ségura, aujourd'hui comédien et metteur en scène, et Grégoire Aubin, auteur et directeur d'acteurs, se sont rencontrés au lycée en option théâtre. Le premier s'est lancé en classe préparatoire littéraire à Lyon avant d'entrer au Conservatoire national supérieur d'art dramatique. Parallèlement, il rédige une thèse sur Shakespeare et l'articulation entre exigence artistique et ambition populaire. Le second s'engage comme auteur, scénariste et coach scénique, suit les cours de l'Acting Studio à Lyon et s'enrichit par un brevet technique supérieur de post-production à Villefontaine; ce qui l'amène à travailler le récit autrement (dramaturgie, écriture scénaristique, montage) et sur différents supports : courts et longs-métrages, séries, romans, objets graphiques dont un livre pour enfants illustré par Roxanne Bee (*L'Étrange É*, éditions Amatterra). Ensemble, Marceau Deschamps-Ségura et Grégoire Aubin créent la compagnie la Cité Furieuse, terrain pour travailler des problématiques sociales. Leur complémentarité leur permet de dynamiser et diffuser l'art en tant qu'artisanat et médium critique. *Juliette, le Commencement* est leur troisième collaboration.

## LE CONSERVATOIRE NATIONAL SUPÉRIEUR D'ART DRAMATIQUE (CNSAD)

Établissement d'enseignement supérieur en trois ans, le CNSAD est ouvert à des démarches artistiques et à des esthétiques variées. Claire Lasne Darcueil, directrice depuis 2014, a repensé les apprentissages autour d'une pédagogie progressive qui invite les apprentis-comédiens à explorer les fondamentaux du jeu d'acteur : interprétation, danse, masque, clown, dramaturgie, et défend une approche majoritairement tournée vers le texte. En deuxième année, l'enseignement se recentre sur le jeu, en restant varié (master-class, échanges à l'étranger) puis, en troisième année, les élèves sont dirigés par des metteurs en scène professionnels auprès desquels ils travaillent à des créations sur des périodes de sept semaines. La 71<sup>e</sup> édition du Festival d'Avignon accueille les travaux des comédiens dirigés par François Cervantes, Yann-Joël Collin et Clément Hervieu-Léger et présente pour la première fois avec *Juliette, le Commencement*, un travail d'élève sélectionné par un jury de professionnels.

## JULIETTE, LE COMMENCEMENT

« Si notre objectif est une société qui permet le bonheur, ça ne va pas être possible sans affronter (...) toutes les oppressions, et ça commence par les connaître, les démontrer, les dénoncer, les présenter sur scène et les démonter pièce par pièce » - Juliette. Dans une cité rongée par ses injustices sociales, le Roi meurt et s'ensuivent querelle de succession, déchirement de la couronne et surexposition de caractères hors normes... Hamlet, fils déshérité, s'insurge, quand Juliette, jeune ouvrière, perd Roméo, l'amour de sa vie. Meurtrie par les oppressions systématiques, elle réclame justice... De ce bestiaire shakespearien en péripéties de reconstruction, la problématique de l'accès des femmes et des personnes racisées au pouvoir est le cœur de *Juliette, le Commencement*. Écrite par Grégoire Aubin, jeune auteur aussi agile avec les méthodes de l'Actors Studio qu'avec le montage scénaristique, et codirigée avec Marceau Deschamps-Ségura, comédien au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, cette comédie épique a été proposée à l'ensemble de sa promotion. Travail de déstabilisation pour se libérer du texte et des traditions, cette pièce dans la forme comme le fond se veut un motif de contestation des structures sociales. Rien de moins.

*Created for the class of 2017 of the Conservatoire national supérieur d'art dramatique, Juliet begins is indebted to Shakespeare and Hugo, but also to Solanas and Nolan. A play about both initiation and liberation.*



Peinture © Ronan Barrot. Licences Festival d'Avignon : 2-1069628 / 3-1069629

71<sup>e</sup>  
ÉDITION

Pour vous présenter cette édition, plus de 1750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.



FESTIVAL-AVIGNON.COM



#FDA17

#THÉÂTRE

#GYMNASESTJOSEPH

#CNSAD

Feuille de salle disponible en anglais auprès de nos agents d'accueil  
Ask our staff for an English version of this leaflet

CRÉATION 2017

JULIETTE,  
LE COMMENCEMENT

23 24 JUILLET À 17H  
25 JUIL. À 14H ET 18H  
GYMNASE DU LYCÉE  
SAINT-JOSEPH

MARCEAU DESCHAMPS-SÉGURA ET GRÉGOIRE AUBIN

avec le Conservatoire national supérieur d'art dramatique - Paris

<h1>JULIETTE, LE COMMENCEMENT</h1>	CRÉATION 2017
<h2>MARCEAU DESCHAMPS-SÉGURA ET GRÉGOIRE AUBIN</h2> <p>avec le Conservatoire national supérieur d'art dramatique - Paris</p>	
durée 2h	

Avec

<i>Ariel</i>	Pia Lagrange (le 23 et le 25 à 18h), Alexiane Torres (le 24 et le 25 à 14h)
<i>Bottom</i>	Jean Joudé
<i>Claudius</i>	Jean-Frédéric Lemoues (le 23 et le 25 à 18h) Joseph Menez (le 24 et le 25 à 14h)
<i>Cordelia</i>	Louise Chevillotte (le 24 et le 25 à 18h), Isis Ravel (le 23 et le 25 à 14h)
<i>Coriolan</i>	Jean Chevalier (le 23 et le 25 à 18h), Florent Hu (le 24 et le 25 à 14h)
<i>Gertrude</i>	Margaux Chatelier (le 24 et le 25 à 18h) Maïa Foucault (le 23 et le 25 à 18h)
<i>Hamlet</i>	James Borniche
<i>Iago</i>	Hugues Jourdain (le 24 et le 25 à 18h) Solal Perret-Forte (le 23 et le 25 à 14h)
<i>Jeanne d'Arc</i>	Lucie Grunstein
<i>Juliette</i>	Louise Guillaume (le 24 et le 25 à 18h), Asja Nadjar (le 23 et le 25 à 14h)
<i>Macbeth</i>	Théo Chédeville (le 23 et le 25 à 14h), Marceau Deschamps-Ségura (le 24 et le 25 à 18h)
<i>Othello</i>	Maroussia Pourpoint
<i>Mab</i>	Léa Tissier
<i>Richard Trois</i>	Sipan Mouradian
<i>Sycorax</i>	Milena Csergo (le 23 et le 25 à 18h), Kenza Lagnaoui (le 24 et le 25 à 14h)
<i>Timon</i>	Gabriel Acremant (le 23 et le 25 à 14h) Sélim Zahrani (le 23 et le 25 à 18h)
<i>Titania</i>	Morgane Real (le 23 et le 25), Roxanne Roux (le 24)

Avec la participation de Manon Chircen, Salomé Diénis-Meulien, Charlie Fabert et Roman Jean-Elie

Texte Grégoire Aubin

Mise en scène Marceau Deschamps-Ségura et Grégoire Aubin

Costumes Valérie Montagu

Assistanat à la mise en scène Anne-Céline Trambouze

Régie générale Dominique Nocereau / Construction du décor Frank Échantillon

Production Conservatoire national supérieur d'art dramatique

Labellisé « Rue du Conservatoire » (association des élèves et des anciens élèves du Conservatoire).

Spectacle créé le 3 juillet 2017 au Conservatoire national supérieur d'art dramatique.

## ENTRETIEN AVEC MARCEAU DESCHAMPS-SÉGURA ET GRÉGOIRE AUBIN

**Le titre de votre pièce met en regard un prénom emblématique du théâtre et une idée très puissante, celle du commencement.**

**Grégoire Aubin** : Effectivement, *Juliette, le Commencement* est une pièce épique, politique et sociale qui tire son inspiration du théâtre de William Shakespeare et de Victor Hugo mais aussi du cinéma de Christopher Nolan et du regard de Valérie Solanas, une intellectuelle féministe américaine qui s'est illustrée en essayant d'assassiner Andy Warhol. Juliette est l'héroïne d'un parcours initiatique. Nous la suivons à travers son éveil au féminisme et aux autres oppressions systémiques, son désir d'insurrection mais aussi son cheminement vers la responsabilité sociale, sorte de colonne vertébrale de la pièce. Tous les autres personnages s'organisent autour d'elle.

**Quelles ont été les origines de ce projet ?**

**Marceau Deschamps-Ségura** : L'idée de départ était de monter trois pièces de Shakespeare enchâssées les unes dans les autres. Et puis il nous est apparu que notre véritable désir était de défendre « nos thématiques » et d'écrire à partir de matériaux existants. *Juliette, le Commencement* est le premier volet d'une trilogie. C'est un projet qui est né avant mon entrée au Conservatoire, et que j'ai souhaité présenter aux Ateliers d'élèves pour fédérer notre promotion autour d'un texte ambitieux, écrit au final pour elles et eux. Il y avait une vraie volonté d'offrir à tous une partition équitable avec un propos et un message fort à défendre. On pense surtout aux actrices qui ont beaucoup souffert des inégalités au plateau, parce que le théâtre classique n'est pas toujours au service des rôles féminins. C'est une récurrence que l'on retrouve aussi aujourd'hui dans les milieux artistiques et culturels (comme l'absence des femmes aux postes de direction des institutions) et que nous souhaitons dénoncer en nous impliquant dans la revalorisation du « rôle féminin » au plateau.

**G. A.** : Ce qui m'intéressait dans l'écriture de cette pièce, outre son évidente dimension politique, c'était d'une part le pari dramaturgique mais aussi le travail de l'acteur et de l'actrice au moment du jeu. Chaque comédien et comédienne est autonome dans sa recherche de personnage. Toute la démarche ensuite, qui est une méthode Actors Studio, a été de densifier l'histoire des caractères, réfléchir à ses objectifs et les confronter à ceux des autres protagonistes au plateau.

**M. D-S.** : De la même façon que Shakespeare le faisait à l'époque, la mise en jeu des intrigues et des personnages est ancrée dans les codes théâtraux de notre temps, et nous nous amusons à les déstabiliser – d'où l'important dialogue avec le cinéma de Christopher Nolan, qui lui-même emprunte à la dramaturgie shakespearienne. Nous avons imaginé un grand concours de théâtre dans notre fable, pour y incruster des extraits de pièces de Shakespeare en abyme, cela nous permet d'ouvrir une fenêtre vers le passé élisabéthain tout en mettant en lumière notre propre contexte de création.

**Pouvez-vous nous en dire plus de la direction d'acteurs et du plateau, de sa mise en espace ?**

**M. D-S.** : Il n'y aura pas de mise en scène à proprement parler. L'écriture est déjà la base de la direction d'acteurs et d'actrices. Nous souhaitons que l'espace soit vide de décor et rempli de réalités et d'acteurs, d'actrices.

Cela doit produire un effet de larsen : la fiction et la réalité se captent, se répondent et s'amplifient. L'enjeu du travail n'est pas dans les partis pris esthétiques mais plutôt dans la mise en jeu des comédiens et comédiennes au plateau.

**G. A.** : Cela donne « l'autorisation » de penser un rapport au jeu qui se dégage du sacro-saint texte. Elles et ils ne seront pas seulement là pour restituer des phrases par cœur, mais aussi pour se questionner sur ce qu'elles et ils vivent au plateau. L'idée, avant que le projet ne soit retenu par le Conservatoire, était de se libérer des contraintes économiques pour pouvoir jouer ce texte partout. Ne pas être empêché de faire du théâtre. Nous aimons nous dire : « On va voir ce qu'on a à disposition et on va bricoler avec ça. » Nous souhaitons vraiment utiliser le réel et ce que nous avons à portée de main. Ce travail fait écho à la manière dont travaillait Shakespeare. Au cas où la société s'effondrerait et que l'on se retrouverait dans *Mad max*, on pourrait quand même jouer nos pièces…

**En dehors de votre souhait de vous affranchir des époques et des réalités économiques, votre propos est très contextualisé et fait référence à des courants, des modes de pensée.**

**M. D-S.** : C'est vrai, tout d'abord il y a cette question de la visibilité. C'est-à-dire s'éloigner de l'universalisme des habitudes théâtrales qui font que la forme l'emporte sur le fond. Rendre un texte lisible et inviter tous les publics à le découvrir. *Juliette, le Commencement* traite des oppressions systémiques auxquelles chacun et chacune doit faire face dans la société. Cette question du tabou social est très forte et renvoie à des questions que, potentiellement, chacun(e) se pose. Ce que nous cherchons à analyser avec lucidité et exigence, ce sont les motifs d'insurrection contre les structures sociales. Nous souhaitons injecter une pensée critique et radicale à l'endroit où la méconnaissance et l'aveuglement, volontaire ou non, sont fréquents et dangereux.

**G. A.** : Cela peut paraître étonnant mais cette pièce m'a été inspirée par la trilogie des Batman. D'un côté il y a l'aspect *blockbuster*, très dynamique, très festif, et de l'autre la pensée « intellectuelle » du film d'auteur. Cela vient corroborer ce que Marceau disait sur cette alliance du savant et du populaire. On a d'un côté une dimension sociale très forte avec des personnages qui s'extrait de la Cité pour revendiquer des droits, et de l'autre un combat des concepts. Pour en revenir aux films de Nolan, des archétypes tels que le Joker ou Batman représentent le Chaos ou la Justice hors-la-loi. Ils incarnent des symboles, au-delà des identités. L'héroïne de *Juliette, le Commencement* tend à devenir un symbole : parce qu'elle s'extrait des systèmes oppressifs de la Cité, elle devient un sujet pensant qui commence à incarner ses propres idées. Que ce soit la cause féministe ou post-coloniale, l'insurrection, le terrorisme ou encore l'argent, toutes ces problématiques sont incarnées à tour de rôle par les personnages. La structure de cette pièce a été pensée au sein de notre compagnie la Cité furieuse. Nous nous situons dès les origines du projet dans les problématiques du corps social. Pour moi, l'art, c'est l'éducation des adultes.

—  
Propos recueillis par Marion Guilloux